

L'OMNIBUS

Journal humoristique, amusant, drôlatique, surtout pas politique, par-dessus tout très peu littéraire.

++
F
5001
A1
Q5

Paraissant le SAMEDI de chaque semaine.

M. LOUIS FRASSE PLAINVAL, propriétaire et rédacteur en chef.

Toutes les facéties qui nous seront envoyées par les plumes imberbes seront insérées avec une scrupuleuse exactitude.

QUEBEC,

SAMEDI, 18 SEPTEMBRE 1869.

La question que nous allons soulever aujourd'hui est si épineuse que nous osons à peine l'entamer. Il est pourtant de ces abus que l'on ne doit passer sous silence.

Nous ne doutons pas que ce que nous allons dire, n'ait déjà été dit par d'autres bien avant nous, et c'est justement ce qui nous a décidé à parler, car puisque nous ne sommes pas seul à avoir fait ces réflexions, il doit au moins y avoir quelque chose de vrai et de juste.

Nous sommes (nous l'avouons en toute sincérité) jeune dans la carrière ardue du journalisme. Si la tâche du critique est difficile, elle est parfois très pénible. Une plume impartiale tremble souvent avant de tracer les lignes destinées à être servies au public. Quoique dans une critique exempte de partis pris, les convenances soient bien observées, il est trop souvent vrai que des susceptibilités, nous ne dirons pas ridicules, mais au moins beaucoup trop tendres, se trouveront profondément froissées.

C'est le revers de la médaille de notre métier. En traitant telle ou telle question, nous croyons bien faire. Le lendemain hélas! nous nous sommes créés vingt ennemis de plus.

Aujourd'hui, par exemple, nous croyons avoir le champ large pour traiter le sujet que nous nous sommes choisi; eh bien! nous en sommes assurés, nous aurons de nombreuses critiques. Le rédacteur de l'*Omnibus* a mal fait

dira-t-on, il aurait dû se taire, nous savions déjà ce qu'il nous fait lire aujourd'hui, etc., etc.

Est-ce une raison? Parce que d'autres ont parlé avant nous, devons nous nous taire. J'ai le droit de faire part de mes observations comme on aura le droit de ne pas les lire. Aussi, je veux tailler en plein dans le drap. Je veux pousser le ciseau avec toute la vigueur dont je suis capable. Je veux diriger le fouet aussi impitoyablement que le fait un postillon lorsqu'il a affaire à une rosse têtue et vicieuse; si la courroie casse, je m'en servirai du manche au risque de lui faire subir le même sort.

Je promenai un jour de la semaine dernière. La soirée était belle et douce, et les promeneurs étaient nombreux; la plate-forme où je m'étais trouvé, avait ce soir-là, bon nombre de visiteurs.

Je m'étais accoudé sur la balustrade, et j'admirai le magnifique panorama que l'on voit se dérouler à la vue, du côté de la rivière Saint Charles, lorsque je fus arraché à ma contemplation par une conversation digne de la bouche du plus fessé voyou de la barrière de la Courtille.

Je me retournai tout étonné, et je fus bien plus étonné encore, quand je m'aperçus que cette conversation était tenue par deux femmes (j'allais dire deux dames.)

Cet étonnement cessa dès que j'eus regardé plus attentivement l'allure des deux *sujets* que j'avais sous les yeux.

Oh! ranimez vous, je vous épargnerai le portrait, j'aurais peur de le tracer trop fidèlement; je craindrais surtout de salir ma plume.

Je me demandai, et je me demande encore comment il se fait que la promenade choisie de